



"La plupart de ceux qui harcèlent les élèves nés en 2010 ne comprennent pas les conséquences"



De nombreux élèves de sixième ont subi des moqueries de la part d'autres collégiens en raison de leur année de naissance. AFP

#Anti2010

Propos recueillis par Axel Perru

Publié le 21/09/2021 à 19:02

Des adolescents qui s'en prennent à des pré-adolescents, en se moquant d'eux sur les réseaux sociaux. Depuis la rentrée scolaire, un mouvement de rejet des jeunes nés en 2010 a pris une étrange ampleur sur les réseaux sociaux TikTok ou Twitter, à travers le



mot-clé #Anti2010, allant jusqu'à des messages de menace et d'intimidation. Les harceleurs raillent notamment la façon de jouer au jeu vidéo Fortnite ou le style vestimentaire de leurs cibles. Le déclencheur de cette mode sinistre serait l'entrée en sixième des enfants nés en 2010.

En réaction, la Fédération des conseils de parents d'élèves (FCPE) a demandé au gouvernement, dans un communiqué du 15 septembre, « d'agir en urgence ». Le ministre de l'Éducation Jean-Michel Blanquer s'est ensuite emparé du sujet dans une vidéo publiée sur Twitter le 16 septembre où il appelle à la bienveillance des collégiens envers les sixièmes nés en 2010.

Nous disons OUI à la fraternité.

Et NON au harcèlement.

Nous souhaitons la bienvenue aux nouveaux collégiens et collégiennes, élèves de 6ème.

Alors vous aussi, souhaitez la #BienvenueAux2010 .

Et ne laissez rien passer:

→3020 face au harcèlement

→3018 face au cyber-harcèlement pic.twitter.com/ZahKNxpdMD

— Jean-Michel Blanquer (@jmblanquer) September 16, 2021

Faut-il voir dans cette tendance un bizutage classique de nouveaux collégiens? Ou bien un nouveau phénomène propulsé par les réseaux sociaux? Johanna Dagorn, chercheuse associée à l'Université de Bordeaux au laboratoire Cultures - Éducation - Sociétés (LACES), notamment spécialisée sur le harcèlement scolaire, nous éclaire.

Marianne : Est-ce nouveau de s'attaquer à des personnes en raison de leur année de naissance ?

Johanna Dagorn : C'est un phénomène assez nouveau pour une population aussi massive. Ce harcèlement touche en effet une grande majorité des personnes nées en 2010, puisque les élèves ne redoublent plus. Les personnes nées dans les années 1990 se sont moquées, particulièrement en ligne, des « 2000 », maintenant c'est au tour des « 2010 » de subir la même chose.

Normalement, les élèves victimes de harcèlement sont ceux qui ne se conforment pas à la culture de l'établissement : un bon élève dans un collège où les résultats sont moins prestigieux, ou au contraire un cancre dans un établissement de centre-ville. Mais quand les adolescents s'attaquent aux jeunes nés en 2010, ils ne les ciblent pas sur des critères de discrimination à proprement parler. Il n'est pas question d'apparence physique, de racisme ou d'identité de genre. Le harcèlement existe, sauf qu'il ne renvoie pas à une identité particulière.

À LIRE AUSSI: Boomer, Millenial ou Zennial: de quelle génération bullshit êtes-vous?

On assiste plutôt à un rite de passage pour les sixièmes. Il suffit de regarder La guerre des boutons pour comprendre les origines de ce bizutage. Lorsque les « grands petits » deviennent les « petits grands », ils subissent toujours ces moqueries. Elles peuvent se caractériser par des petites tapes sur la tête quand ils attendent devant la



salle de classe. La violence de ce bizutage n'est pas forcément plus importante, mais son ampleur est toute autre.

Comment expliquer l'importance que prend ce harcèlement sur les 2010 ?

La force des réseaux sociaux joue un rôle majeur dans l'ampleur que peut prendre ce harcèlement. Les harceleurs publient leurs méfaits sur TikTok ou Twitter et peuvent inciter chaque spectateur de leur âge à en faire de même.

À LIRE AUSSI: Harcèlement en ligne des ados : investir dans la modération, "le nerf de la guerre"

Plus on observe ces comportements sur ces réseaux, plus ils seront banalisés. On en revient à la question de la ressemblance chez les adolescents. Ils ont leur identité parce qu'ils ressemblent aux autres. Et le harcèlement est justement un phénomène intrinsèquement conformiste. Si ce type de vidéos est mis en avant et partagé sur les réseaux sociaux, on comprend bien que le harcèlement envers les 2010 va devenir le « jeu du moment ».

Peut-on encore parler de jeu ?

Il y a une prise de conscience assez récente du danger de ces bizutages. Auparavant, ce harcèlement pouvait en effet être considéré comme un jeu. La plupart des enfants qui y participent trouvent cela drôle, jusqu'à ce qu'on leur explique les conséquences de leurs moqueries. La plupart de ceux qui contribuent à ce harcèlement n'en comprennent pas les conséquences. Ils ne veulent même pas faire du mal. Les gamins harcèlent les « 2010 » pour être dans le coup, dans la tendance du moment des réseaux sociaux.

« 10 % des élèves sont potentiellement victimes de harcèlement »

Avec Eric Debardieu, pédagogue spécialiste de la violence à l'école, on a évalué que près de 10 % des élèves étaient victimes de harcèlement pendant leur scolarité, avec des risques de dépression ou de retrait du système scolaire. On a alors expliqué aux harceleurs ce que ressentent aux victimes, pour qu'ils prennent conscience de la gravité de leurs actes. Il faut faire de la prévention pour que la société arrête de banaliser ces violences.

À quoi a servi l'intervention du ministre de l'Éducation sur ce sujet. On sait que les jeunes sont très présents sur les réseaux, mais vont-ils vraiment écouter Jean-Michel Blanquer ?

Je ne pense pas qu'il sera écouté par les enfants. En revanche, sa réponse permet au moins de poser la norme pour les parents, en ce qui concerne le harcèlement. Il n'y aurait pas de pire réponse pour les victimes qu'une banalisation de ces actes. Cependant la réaction du ministre n'aura aucun effet si elle n'est pas suivie d'une réelle prévention sur le terrain et sur les réseaux sociaux.

À LIRE AUSSI: Fin du bac, mécontentement des profs... à l'Éducation nationale, Blanquer a-t-il échoué ?

Il faut donner les moyens aux académies de lutter contre le harcèlement. Les victimes risquent d'être traumatisées et cela dépasse le cadre de l'école. Elles sont affectées



pendant de nombreuses années, y compris dans la vie adulte. Les auteurs de tueries dans les écoles aux États-Unis ont souvent vécu des situations de harcèlement scolaire dans leur jeunesse.

« L'intervention de Jean-Michel Blanquer s'inscrit justement dans cette volonté de rappeler que l'État ne banalise pas ce genre de comportement. »

Il est donc nécessaire de mettre des moyens sur la prévention. Le nombre de psychologues affectés par zone académique est largement insuffisant. Tout comme la formation des encadrants et la sensibilisation des autres élèves. On peut s'inspirer du modèle canadien, où moins de 5 % des élèves sont victimes de harcèlement. Les professeurs et le personnel encadrant y sont particulièrement formés aux signaux faibles : les changements de comportement d'élèves qui ne s'investissent plus autant en cours ou ne vont plus en récréation...

L'objectif est d'éviter le phénomène « d'invisible visibilité ». C'est une situation où les victimes pensent que tout le monde voit ce qui se passe mais ne fait rien pour y remédier, où tout le monde est complice du harcèlement. Les victimes finissent par se méfier des institutions. L'intervention du ministre s'inscrit justement dans cette volonté de rappeler que l'État ne banalise pas ce genre de comportement.

Ce harcèlement semble se répéter irrémédiablement à chaque génération, est-il possible de l'empêcher ?

S'il y a bien une chose que l'on peut changer, c'est le harcèlement. Contrairement aux inégalités sociales, plus compliquées à combattre politiquement, il n'est pas dépendant de contextes socio-économiques.

Nous devons faire attention, toutefois, à ne pas culpabiliser les auteurs. La plupart d'entre eux ne font que suivre un système d'entraînement. Notre mission est plutôt de les mettre face à leurs responsabilités, de leur faire comprendre la souffrance des victimes. Je ne crois pas aux effets immédiats des récentes réactions des institutions, mais elles permettent en tout cas de poser la norme face au harcèlement.

A LIRE AUSSI: La formation comme solution au harcèlement scolaire

